

Les ours mal léchés

Fable XVII, Livre IV.

Une ourse avait mis bas ; ourses du voisinage
D'accourir pour voir le poupon.

« Est-ce une fille ? Est-ce un garçon ?

Est-il bien gros ? Est-il bien sage ?

Sans que ce soit un damoiseau,

Puisqu'il est le fils de son père,

Comme un ange il doit être beau,

Pour peu qu'il ressemble à sa mère. »

« — Gomme un diable il est laid, commère, »

Devait répondre la maman,

Si sur ce point, une fois l'an,

Maman pouvait être sincère.

La nôtre à tous les yeux cachait son nourrisson ;

Masse informe, ébauche grossière,

Ours, qui d'ours n'avait que le nom ;

D'un ours c'était bien la matière,

Mais il manquait la façon.

C'est à la lui donner que la dame s'applique.

Au fond d'un antre obscur, loin du monde et du bruit.

C'est à lécher sans cesse et relécher son fruit

Qu'elle met son étude unique.

Ses efforts n'ont pas été vains :

Ainsi qu'on voit la molle argile,

Sous les doigts d'un artiste habile,

Prendre un buste, un visage, et des pieds et des mains ;
Grâce aux soins qui le débarbouillent,
Du petit monstre, en peu de jours,
Les traits tour à tour se débrouillent,
Et c'est, s'il n'a changé, le plus joli des ours.
Sa mère, je le crois, ne lisait point Horace ;
Mais nous qui le lisons, nous autres beaux esprits,
Pourquoi moins qu'elle user de ses sages avis ?
Cent fois sur le métier remettez vos écrits,
A dit le maître du Parnasse.
Vains préceptes ! nos vers sont à peine ébauchés,
Que de les mettre au jour rien ne peut nous distraire,
Aussi sur le théâtre, aussi chez le libraire,
Mes amis, que d'ours mal léchés !

Antoine-Vincent Arnault (1766–1834)